

CONTENU

| | |
|--|-----------|
| PRESENTATION..... | 2 |
| NAZISME ET QUESTION OUVRIERE..... | 3 |
| QUELQUES ELEMENTS SUR LE NSDAP..... | 3 |
| LE NSDAP AGENT EXCLUSIF DE L'INDUSTRIE LOURDE ?..... | 4 |
| LE TOURNANT DE L'ETE 1932..... | 5 |
| A PROPOS DU NSBO (Nazional Sozialistische Betrieb Organisation)..... | 7 |
| LES DECRETS VON PAPEN ET LA VAGUE DE GREVES DE L'AUTOMNE 1932..... | 8 |
| A PROPOS DE LA GREVE DANS LES TRANSPORTS BERLINOIS..... | 9 |
| LE ROLE DU NSDAP : ENTRE DEMAGOGIE ET LUTTE DE CLASSES..... | 10 |
| LES CONSEQUENCES DU « TOURNANT OUVRIER » DU NSDAP..... | 12 |
| LE DEVOIEMENT DE LA LUTTE OUVRIERE..... | 13 |
| TABLEAUX DE DONNEES..... | 14 |
| STATISTIQUES SUR LES EFFECTIFS DU NSDAP..... | 14 |
| COMPARAISON D'EFFECTIFS D'ADHERENTS..... | 15 |
| EFFECTIFS DES NSBO..... | 15 |
| EFFECTIFS DES SA..... | 15 |
| SCORES ELECTORAUX NATIONAUX EN MILLIONS DE VOIX | 16 |
| EFFECTIFS SYNDICAUX NATIONAUX | 17 |
| Ouvriers en millions d'adhérents..... | 17 |
| Employés en millions d'adhérents..... | 17 |
| Fonctionnaires en millions d'adhérents..... | 17 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 18 |
| En Français..... | 18 |
| En Allemand..... | 18 |

PRESENTATION

Lors de la publication de notre brochure « Démocratie/ Fascisme deux formes politiques unifiées de la dictature du Capital »¹, nous indiquions : « Le texte contenu dans cette brochure est le premier résultat d'une élaboration consécutive à l'influence grandissante du F.N. en France et aux séquelles politiques et syndicales du mouvement de Novembre-Décembre 1995. Pour mener à bien ce travail, il nous est apparu nécessaire de faire le point sur les mouvements fascistes du passé et d'affiner, voire critiquer, les analyses effectuées sur ce sujet par les courants révolutionnaires de l'époque. Une étude détaillée devrait suivre dans des délais raisonnables. Elle sera publiée par épisodes dans la revue MOUVEMENT COMMUNISTE ».

Nous commençons aujourd'hui donc cette étude des mouvements du passé par l'Allemagne des années 1932-33. Le choix de cette période présente deux intérêts :

- c'est une période charnière pour comprendre les raisons de la venue au pouvoir des nazis,
- c'est le point le plus avancé de l'influence des nazis dans la classe ouvrière et ce comme représentant partiel des luttes.

« Les fascismes s'appuient sur toutes les classes de la société civile. Jusqu'à présent, leur base prolétarienne a été principalement constituée par des chômeurs, des prolétaires et des paysans en uniforme démobilisés et déclassés – souvent regroupés dans les associations d'anciens combattants – et des salariés de l'Etat². Dans certaines circonstances, à l'instar des social-démocraties et du stalinisme, les mouvements fascistes peuvent devenir les porte-parole d'une partie déboussolée et affaiblie du prolétariat cherchant à défendre – violemment s'il le faut – sa condition dans le cadre imposé par la configuration spécifique de la communauté illusoire du capital (société civile). Le nazisme, qui affichait le programme de la création d'une communauté de sang allemande rassemblée autour de l'Etat, promettait de protéger le travail salarié « allemand ». Pour ce faire, il s'est alors assuré le soutien de secteurs non négligeables de la classe ouvrière. Il ira très loin sur cette voie, jusqu'à participer et soutenir les grèves sauvages de l'automne 1932 contre les décrets Von Papen ».

Le texte est arrivé à maturité, c'est pourquoi nous le livrons à la critique des camarades sous forme de document de travail. Critique dont nous tiendrons compte dans la publication d'un prochain numéro de la revue MOUVEMENT COMMUNISTE.

Ce document de travail comprend quatre parties :

- ◆ La présente présentation,
- ◆ Le texte proprement dit,
- ◆ Les tableaux de données.
- ◆ Une bibliographie.

Il est évident que la nature même de ce travail ne permet pas d'aborder d'autres sujets liés à la même période. Que ce soit les méandres de la politique des partis (KPD, SPD et NSDAP), la violence et la terreur politique, le rôle des « cliques » (groupes de jeunes chômeurs s'investissant dans les groupes de combat du KPD ou du NSDAP) et enfin l'effondrement des organisations « ouvrières » après le 30/01/1933.

Nous y reviendrons dans des travaux ultérieurs.

¹ Supplément au n°7 de Mouvement Communiste, Décembre 1997.

² En janvier 1933, le parti nazi est le deuxième parti « ouvrier » d'Allemagne, derrière la social-démocratie. Le NSDAP compte de 250000 à 300000 membres issus de la classe ouvrière contre 215 à 220000 pour le KPD. Les nazis avaient réussi à recruter des ouvriers dans les secteurs moyennement ou peu syndiqués (cheminots, travailleurs à domicile, ouvriers agricoles, chômeurs, mais pas seulement). Mais il y a une différence entre les adhésions d'ouvriers isolés, hors des lieux de travail et celle à l'intérieur de l'usine. Dans ce cas, l'influence nazie (via le syndicat NSBO) était, au début de 1933, deux fois moindre de celle du KPD (via le RGO) ou de celle des syndicats chrétiens et vingt fois moindre de celle du SPD (via l'ADGB). En avril 1932, aux élections des délégués du personnel et des représentants des salariés aux conseils d'entreprise, le NSBO obtenait en moyenne et sur toute l'Allemagne 12,5 % des voix dans les collèges ouvriers et 25 % dans ceux des employés.

NAZISME ET QUESTION OUVRIERE

QUELQUES ELEMENTS SUR LE NSDAP

La lecture du livre de Joachim BONS "Nazional Socialismus und arbeiter Frage" (Editions Centaurus 1995) donne de nombreux éclaircissements sur le NSDAP et les NSBO. La plupart des notes ci-après sont tirées de ce livre.

Contrairement à d'autres groupes extrémistes de droite, le parti nazi s'est placé dès sa création, le 5 janvier 1919 à Munich par A.Drexler, en tant que DAP (Deutsche Arbeiter Partei) comme parti national et socialiste. Même si dans les premières années de son existence minoritaire, il attirait surtout des déclassés, il n'en eut pas moins dès le début, des adhérents ouvriers. Mais ceux-ci, à la différence de ceux qui militaient au KPD ou au SPD, n'adhéraient que sur une base individuelle et non par pans entiers, par ateliers, usines ou quartiers. Avec la crise de 1929, qui touche rapidement l'Allemagne, et sa conséquence le chômage massif (jusqu'à 6 millions de chômeurs à l'été 1932), le NSDAP va progresser dès 1930 de façon fulgurante tant sur le terrain électoral (élections présidentielles, législatives, régionales et municipales), le nombre de ses adhérents, que sur le terrain des élections des conseils d'entreprise. En moins de deux ans, il devient le premier parti d'Allemagne tant sur le plan électoral (tout en restant minoritaire) que par le nombre des militants.

Sa force, il la tient des paysans³ (mais pas des ouvriers agricoles de Prusse contre lesquels il envoie les SA briser les grèves), des petits-bourgeois traditionnels (petits commerçants, artisans, etc.), des chômeurs et dans une moindre mesure des employés. Mais également des ouvriers qu'ils soient militants (233 000 en janvier 1933) ou électeurs.

Si l'on s'intéresse aux résultats électoraux du NSDAP, on s'aperçoit qu'il est fort (et même parfois majoritaire) dans les campagnes à majorité protestante du centre, du nord et de l'est de l'Allemagne, dans les petites et moyennes villes, qu'il est le premier parti dans les grandes villes là encore à majorité protestante⁴. Et que les forces de résistance se trouvent dans les campagnes à majorité catholique (Bavière et Rhénanie Westphalie) et bien sûr dans les grandes villes (Berlin, Cologne, Munich) et, sauf exception, la région de la Ruhr⁵.

Le parti nazi avant la prise du pouvoir (qui entraînera un gonflement des effectifs dû à l'afflux des ralliés de la dernière heure puis de tous ceux qui seront obligés d'adhérer au seul parti restant) est contrairement à tous les autres partis (notamment le SPD et le KPD)⁶, **un parti interclassiste de masse** qui par rapport à la moyenne de la population allemande regroupe **le plus de jeunes** (soit 42,4 % dans ses rangs contre 31,2 % dans la population totale des moins de 29 ans). Il est également fort chez les employés tant dans ses effectifs, qu'au sein du syndicat GDA (Gewerkschaftsbund der Angestellten) qui s'est rallié à lui en 1930. Il est donc le mieux à même d'incarner la communauté nationale et les espoirs de la jeunesse.

³ Dès 1931, par exemple, il obtient plus de 60 % des voix parmi les paysans du Schleswig-Holstein. R.O.Paxton, « Le temps des chemises vertes » p 42 Seuil 1997

⁴ En juillet 1932 : 44 % à Königsberg, 43 % à Wuppertal et Breslau, 42 % à Stettin et Chemnitz, 40 % à Hanovre.

⁵ Toujours en juillet 1932 : 20 % à Dortmund, 23 % à Gelsenkirchen, 24 % à Cologne et à Essen, 27 % à Bochum et Stuttgart, 29 % à Berlin et Munich mais déjà 33 % à Hambourg.

⁶ Partis dont les effectifs sont majoritairement des ouvriers : 70 % environ pour le KPD et 55 % environ pour le SPD.

LE NSDAP AGENT EXCLUSIF DE L'INDUSTRIE LOURDE ?⁷

En France, nous connaissons bien cette théorie qui veut que les patrons de l'industrie lourde auraient été, comme un seul homme, derrière le NSDAP tandis que ceux de l'industrie légère continuaient de soutenir la république de Weimar. Elle a été popularisée par D.Guérin dans son célèbre ouvrage « Fascisme et Grand Capital ». Elle voudrait que les dirigeants de l'industrie « légère » électrique (Siemens, AEG, Bosch) et chimique (IG Farben) et des biens de consommation aient été favorables à une politique d'ouverture de l'Etat sur les marchés européens, tandis que les patrons de l'industrie « lourde » sidérurgique et métallurgique aient été eux favorables, vues leurs dépendances à l'égard des budgets publics, à une politique d'autarcie, ce qui en auraient fait les soutiens sans faille du NSDAP.

Or les contre exemples abondent. Nous n'en citerons que deux : d'un côté celui de Krupp, symbole s'il en est de l'industrie lourde, qui n'eut aucun lien avec le NSDAP, il est vrai tant qu'il ne vint pas au pouvoir ; de l'autre côté celui de W.Keppler patron de l'IG Farben qui de tout temps soutint le NSDAP et devint un conseiller de Hitler. Il organisa même, avec le banquier colonnais nazi Schröder, à partir de juin 1932 un cercle réunissant, entre autres, le patron des assurances Allianz, Kurt Schmitt, proche des milieux de l'industrie électrique et chimique.

« Dès 1921, quelques industriels, comme le célèbre facteur de pianos Bechstein et sa femme, soutiennent le mouvement nazi. Le sidérurgiste Thyssen a financé régulièrement le NSDAP, lui permettant d'acheter en 1927 la « maison brune », le nouveau siège du parti. En janvier 1931, il adhère officiellement au parti. Kirdorf, un autre magnat de la sidérurgie, avait adhéré en 1927, démissionné en 1928 et rejoint de nouveau les nazis en 1934 : parcours révélateur ! »⁸
Il faut rappeler également que 300 patrons importants (dont Krupp, Vöglér et Siemens) en novembre 1932 soutinrent activement Von Papen.

Cela dit, au moment crucial (fin 1932, début 1933), les patrons allemands, dans leur ensemble, s'ils étaient hostiles au NSDAP et à Hitler, l'étaient plus encore à la politique de Von Schleicher (chancelier du 02/12/1932 au 28/01/1933) dans laquelle ils voyaient, par son alliance avec les syndicats, le soutien de la social démocratie et la tentative d'une scission du NSDAP en ralliant son aile gauche (autour de G.Strasser), un refus de la mise au pas nécessaire de la classe ouvrière. L'objectif prioritaire des patrons de la grande industrie était de diminuer les salaires et d'accélérer la taylorisation, ce qui nécessitait la mise au pas la classe ouvrière et la diminution du coût d'entretien des organisations se réclamant d'elle (syndicats et SPD), peu importe la fraction politique lui permettant de réaliser ces objectifs.

Par l'entremise du docteur Schacht et la politique obstinée de Von Papen contre Von Schleicher auprès de Hindenburg, la majorité du patronat allemand adouba, faute de mieux Hitler. Contrairement aux partis de droite classiques, Hitler et le NSDAP représentait un mouvement, certes minoritaire électoralement, mais populaire et capable, en mordant sur la classe ouvrière au nom du nationalisme allemand, de faire barrage à la social démocratie en particulier et au mouvement ouvrier en général. Le paradoxe étant que cette même social démocratie, elle, ne voulait pas et ne faisait rien pour mettre en pratique ce que le patronat lui reprochait. Comme le faisait remarquer P.Mattick, dans son texte « Kautsky : de Marx à Hitler », c'est le NSDAP qui réalisa les points fondamentaux du programme social-démocrate que le SPD avait été incapable de mettre en pratique depuis 1919.⁹

⁷ Nous n'examinerons pas ici la politique suivie par le NSDAP après la prise du pouvoir qui en fait à la fois un représentant des intérêts généraux du capitalisme allemand et un représentant de ses propres intérêts contre une partie des capitalistes. La légende, faisant d'Hitler l'agent exclusif du grand capital, a commencé avec les dénonciations de Dimitrov au procès de Leipzig mais avait été déjà popularisé par la célèbre photo montage de J.Heartfield en couverture de l'AIZ du 16/10/1932 (Arbeiter Illustrierte Zeitung, hebdomadaire illustré du KPD).

⁸ Sources « Le nazisme des origines à 1945 » pp 105 E.Léon & J-P. Scot Armand Colin 1997

⁹ « De fait, le " programme de socialisation ", que les social-démocrates n'osèrent jamais réaliser du temps qu'ils détenaient le pouvoir, a été en grande partie réalisé par les fascistes. De même que les revendications de la bourgeoisie allemande ne furent pas satisfaites en 1848 mais après, par la contre-révolution qui suivit, le programme de la social-démocratie a été accompli par Hitler. C'est à Hitler en effet, non à la social-démocratie, que de vieilles aspirations socialistes, telles que l'*Anschluss* de l'Autriche et le contrôle étatique de l'industrie et des banques, doivent d'être entrées dans les faits C'est Hitler, non la social-démocratie, qui a proclamé le

Pour en revenir au NSDAP, il était surtout électoralement le parti de la petite et moyenne bourgeoise des villes moyennes d'Allemagne ou des grandes villes à majorité protestante (bien qu'il n'atteignit jamais la majorité dans aucune de ces villes) . Les chômeurs, les déclassés étaient organisés dans son bras armé les SA, fortes de presque **un million** de membres début 1933. Du côté des ouvriers, et surtout des ouvriers des grandes entreprises, bien que des contre-exemples existent (voir plus loin), il ne faisait qu'égratigner le KPD et surtout le SPD.

Au soir des élections législatives de juillet 1932 (voir tableaux), Hitler et le NSDAP s'attendent à être appelés au pouvoir. Mais c'est Von Papen, représentant de la droite classique, qui est nommé chancelier par Hindenburg. Le but de l'accès au pouvoir, par les voies légales, qui paraissait proche, semble s'évanouir et une certaine démobilisation des militants et sympathisants nazis est à craindre.

LE TOURNANT DE L'ETE 1932

Pour le NSBO (syndicat nazi), l'année 1932 est également l'année décisive. Mais il est clair pour l'ensemble du parti, et pas seulement pour l'organisation syndicale, que le combat le plus important doit se dérouler au sein des usines et dans le milieu ouvrier. Alors qu'en juin 1931, le NSDAP annonçait que le but à atteindre était la destruction des partis bourgeois ; en janvier 1932, il affirme que l'année à venir doit être consacrée à gagner les classes moyennes, puis la classe ouvrière. Mais pour les représentants les plus importants du parti et les organes de la presse nazie, les efforts à fournir pendant l'année 1932 doivent en priorité concerner la classe ouvrière (dont la majorité est encore loin d'adhérer aux thèses du parti), pour gagner ainsi le pouvoir dans les conseils d'entreprises.

Le NSDAP a enregistré, en juillet 1932, un immense gain de voix par rapport aux élections de 1930, et est ainsi devenu le premier parti du Reichstag. Cela a renforcé de façon sensible les attentes des sympathisants et des adhérents.¹⁰ Mais le pouvoir n'est pas encore donné à Hitler. Tandis que les attentes de la base ont continué à peser sur la direction du parti, celle-ci a commencé à douter de l'orientation politique qu'elle avait choisie. En effet, les résultats de cette élection indiquaient une relative stagnation par rapport à ceux des élections présidentielles du mois d'avril de la même année. Plusieurs stratèges du parti, dont des dirigeants du NSBO, en vinrent à la conclusion que l'arrivée au pouvoir par la voie parlementaire, après la victoire sur les partis bourgeois, ne pouvait se réaliser qu'en prenant des voix dans les milieux ouvriers chrétiens et marxistes.¹¹

Mais cela ne pouvait être possible qu'en parvenant à réfuter, auprès des ouvriers, l'accusation selon laquelle les nazis étaient avant tout des briseurs de grèves et des réactionnaires. Ce qui relevait du paradoxe, au moins sur le plan politique, car la première moitié de l'année avait vu une augmentation de la violence (principalement à Hambourg et Berlin) exercée par les SA qui culmine avec leur manifestation provocatrice le 17/07/1932 à Altona (17 morts) dans un quartier où le KPD était majoritaire ; manifestation protégée par la police sous les ordres de Severing, ministre de l'intérieur SPD du gouvernement de Prusse. Ce qui entraîna 3 jours plus tard la dissolution de ce même gouvernement par un décret de Von Papen, sans aucune protestation du SPD qui appela au calme et avec l'approbation commune du KPD et du NSDAP.

La nomination de Von Papen au poste de chancelier a constitué la principale raison de l'orientation de la politique des Nazis vers les milieux ouvriers dans la seconde moitié de l'année 1932. C'est également la raison pour laquelle une plus grande marge d'action a été laissée au NSBO, en particulier dans la question des grèves. Or, les Nazis étaient en quelque sorte pris entre deux feux.

Premier mai jour férié. Et d'une manière plus générale, il suffit de comparer ce que les socialistes disaient vouloir mais ne firent jamais, avec la politique pratiquée en Allemagne depuis 1933, pour s'apercevoir que Hitler a bel et bien réalisé le programme de la social-démocratie, mais en se passant de ses services. » Paul Mattick, *De Marx à Hitler*, publié dans *Living marxism*, IV juin 1939, n°7 républié dans *Intégration capitaliste et rupture ouvrière*, EDI Paris, 1972

¹⁰ Bons cite un nazi berlinois qui se souvient avoir eu alors la certitude qu'Hitler pouvait d'ores et déjà prétendre à être chancelier p 368

¹¹ Bons cite deux revues nazies « Der Angriff » et « Der Völkischer Beobachter. » p 371

D'un côté, la politique "d'assainissement" de l'Etat et de l'économie proposée par Von Papen, principalement dirigée contre le mouvement ouvrier en général et les prébendes des appareils syndicaux en particulier, rencontrât des échos plus que favorables auprès des milieux économiques et industriels qui étaient un soutien financier précieux pour le NSDAP.

C'est la première fois que le NSDAP, qui a toujours été en opposition avec le système de la République de Weimar, est mis en corrélation avec le gouvernement et, par voie de conséquence, jugé co-responsable des décisions prises par celui-ci. Sous le gouvernement de grande coalition dirigé par le SPD Müller (1928-1930), le parti nazi, toute démagogie déployée, avait accusé le SPD d'être complice d'une politique contraire aux intérêts des ouvriers. Cette accusation lui est maintenant renvoyée par ses adversaires politiques. La mise en relation du parti nazi et du gouvernement de Von Papen devait réactiver les différents conflits d'intérêts au sein du NSDAP.

De l'autre côté, le grand écart électoral risque d'aboutir à des choix douloureux entre faire perdre des électeurs de la petite et moyenne bourgeoisie acquise à Von Papen, et risquer de faire perdre les électeurs ouvriers de sa base et les groupes touchés par ces nouvelles mesures.

La direction du NSDAP n'a d'autre possibilité que la fuite en avant, c'est-à-dire une opposition renforcée au cabinet Von Papen et à sa politique afin de pouvoir le renverser, tout en continuant à prendre des voix au « front marxiste » (entendez SPD et KPD). Cette nouvelle orientation politique du NSDAP impliquait d'une part d'adopter un ton beaucoup plus agressif vis-à-vis du gouvernement Von Papen, et d'autre part de mettre plus fortement l'accent sur les revendications sociales, et surtout de radicaliser sa pratique de soutien aux grèves¹².

Cette modification de la pratique ouvrière nazie n'a pas été accompagnée, ni pour le parti, ni pour le NSBO, d'une réorientation substantielle de sa théorie, au sens d'un réajustement avec les conceptions de solutions anticapitalistes traditionnelles du SPD ou du KPD. Ainsi, le National-Socialisme a toujours rejeté la notion de lutte des classes, y compris pendant cette période, et s'est tourné vers la création d'une « communauté du peuple créateur ». C'est en s'appuyant sur ce concept que les Nazis attaquaient le gouvernement, lui reprochant de diviser et d'accentuer encore les différences sociales. Le modèle d'explication sociale pour le parti et pour le syndicat nazis, reposait sur la différence entre d'une part « une certaine partie de patrons antisociaux », qu'il convenait de combattre dans l'intérêt de la communauté, et "les entreprises allemandes convenables", que défendait le parti, c'est à dire d'abord celles qui fournissaient des fonds au NSDAP.

Pendant cette période de crise, les appels à la socialisation des grands moyens de production, provenant des rangs du mouvement ouvrier « marxiste » (SPD ou KPD), mais aussi chrétien, sont énergiquement repoussés, et dénoncés par la presse nazie. Pourtant, il y avait des voix, au sein du NSDAP, qui ont posé des revendications sociales plus poussées (nationalisation des entreprises les plus importantes), et, en particulier dans le combat contre la « réaction sociale », des positions idéologiquement plus radicales que celles qui étaient la ligne officielle du parti. Ce sont en particulier des déclarations de petits fonctionnaires du parti et du syndicat qui ont fait dire à la presse bourgeoise et nationaliste que le parti nazi prenait part à la lutte des classes¹³. Ce sont principalement les militants se reconnaissant dans les positions de G.Strasser.

Le parti, via son organisation de la propagande, a alors fait en sorte d'unifier au maximum sa ligne pour éviter ce genre de glissements à tendance « marxiste ». Cette tentative poursuivait deux buts : d'une part, calmer les peurs des électeurs bourgeois et d'autre part éviter une radicalisation dans la masse ouvrière acquise au parti nazi¹⁴.

Les porte-parole du parti se devaient donc de souligner les principes de réconciliation des classes sociales prônés par le national-socialisme en proposant ses propres solutions pour la future communauté populaire nazie, après avoir dénoncé les échecs du gouvernement de Von Papen. Dans le contexte de la crise économique mondiale et de ses répercussions, **le NSDAP a focalisé son**

¹² Bons cite le Vorwärts qui « voit cela comme une façon pour les Nazis de récupérer chez les ouvriers ce qu'ils perdent en influence chez les bourgeois. » p 376

¹³ Citation de Rudolf Hess (du 06/11/1932) qui « dénonce le danger de tels débordements, qui risquent de faire fuir les électeurs de droite, sans pour autant rallier les électeurs marxistes, car ceux qui sont impressionnés par ce genre de discours resteront dans le camp marxiste. » p 377

¹⁴ Citation de Goebbels (du 11/10/1932) qui « ne doit pas donner à l'adversaire la possibilité de critiquer une dérive marxiste. » « Explique à nouveau la différence entre entreprise saine et entrepreneurs anti-sociaux, etc. » « Défend d'utiliser des arguments tels que confondre l'entreprise et le patronat avec l'exploitation, ou bien imputer à l'industrie les orientations politiques de Von Papen, ou encore évoquer une nationalisation (désappropriation) de l'usine, c'est-à-dire des concepts qui sont en contradiction avec la politique nazie. » p 378

programme sur la promesse de garantir le travail salarié « allemand » à partir de mesures étatiques.

Dans ce que le NSDAP présentait comme la seule solution possible, quelques points particuliers ont été mis en avant : éradiquer le chômage de masse, éviter le déclin total de l'économie allemande, revendiquer un ancrage du droit au travail, augmenter le rendement de l'assurance sociale et améliorer le niveau de vie. Sur ce double front du combat contre « le Marxisme et la réaction sociale » et avec un sens certain des nécessités de cette époque et des attentes de la population, le nazisme a donc cherché à se présenter comme la seule force capable de sortir le pays de la crise, de redonner à tous du travail et du pain et a toujours affirmé, avec conséquence, son désaccord avec la politique de Von Papen et avec les décrets-lois ordonnés par son gouvernement.

A PROPOS DU NSBO (*National Sozialistische Betrieb Organisation*)

Contrairement aux idées répandues, le NSDAP ne s'est jamais désintéressé des ouvriers¹⁵, et au contraire, a même intensifié sa politique ouvrière à partir de 1930, et plus particulièrement en 1932. La presse adverse a dénoncé le travail des nazis dans les usines, évoqué les offensives "HIB" (hinein in die Betriebe, c'est-à-dire "entrer dans les usines") menées par le NSDAP, via les NSBO, en 1931. Cette politique s'est encore accentuée en 1932, de même que les initiatives de l'aile gauche du NSDAP regroupée autour des frères Strasser, et va culminer aux élections législatives nationales du 06/11/1932.

Les thèmes du NSDAP pour cette campagne étaient : « contre le Marxisme et la réaction sociale ». Ces deux événements, c'est-à-dire d'une part la participation aux grèves et d'autre part la campagne électorale, représentaient pour le NSDAP le plus haut point de la lutte contre le KPD et le SPD dans la période qui a précédé son accession au pouvoir. La seconde moitié de 1932 a été la phase la plus intensive de la politique ouvrière du parti nazi : à la suite de la croisade anti-Von Papen, l'agitation en milieu ouvrier a été placée au centre de ses préoccupations. C'est dans cette période que l'on voit se dessiner clairement les motifs les plus importants, les possibilités d'évolution, mais aussi les déterminations et les limites de cette politique du NSDAP envers les milieux ouvriers.

Les ouvriers attendaient du parti nazi et du NSBO en particulier de véritables actions sociales, ce qui a poussé ce syndicat à prendre en charge les fonctions de protection et de représentation des intérêts des travailleurs. En conséquence, l'importance de l'aile sociale/ouvrière a grandi au sein du NSDAP, de même que sa marge d'action s'est élargie, notamment pour l'organisation de grèves. Mais dès avant la formation de ses cellules au sein des usines, l'aile gauche avait déjà gagné de l'importance au sein du parti, notamment chez les chômeurs¹⁶.

Fondées en 1928, dans la prolongation des cercles professionnels, qui existaient dès 1925, et réorganisées en 1931 (début de la conquête selon D.Guérin ¹⁷des grosses entreprises), les NSBO ont toujours été un élément à part au sein du parti nazi. En ce sens qu'elles se sont développées malgré la direction du parti, mais que celui-ci a su s'en servir avant d'éliminer ceux qui dans national-socialisme voyaient aussi le « socialisme », ou ceux qui, comme G.Strasser, voulaient non pas détruire les syndicats mais les libérer de « l'influence marxiste ».

Jusqu'en cette année 1932, le NSBO ne pouvait en aucune manière soutenir les grèves, sa tâche étant d'être une courroie de transmission du NSDAP, dont le programme stipulait que l'objectif principal du NSBO était de lutter contre le « marxisme d'entreprise ». Ce qui changea le 01/08/1932, lorsque la direction du NSBO décida de soutenir les conflits économiques et les grèves. Quelle a été la réalité, entre pure démagogie attrape-tout du parti nazi et expression d'une certaine conflictualité ouvrière, certes contradictoire, mais qui pensait s'opposer à la modernisation du capitalisme allemand et à l'aggravation des conditions de travail (extension du taylorisme, augmentation des cadences, baisse des salaires, etc.) en s'appuyant sur un état national fort ?

¹⁵ Par exemple, un dirigeant nazi, Ernst zu Reventlow déclarait en mai 1930 « le ralliement d'un seul ouvrier au mouvement national-socialiste a plus de valeur que l'adhésion d'une douzaine d'excellences ou de personnalités ». Cité dans H.Rudowsky « Die NSBO im Propaganda und TerrorApparat der NSDAP von ihren Anfängen im Jahr 1928 bis zu ihrer »

¹⁶ Citation de Reinhold Muchow (de l'été 1932) « c'est bien là le signe que les Nazis travaillent à libérer socialement le travailleur allemand. » Bons p 370

¹⁷ D.Guérin « Fascisme et grand capital » F.Maspéro 1971, p175

Au maximum de leur existence "libre", c'est à dire Janvier 1933, les NSBO ne revendiquaient qu'environ 250/300 000 adhérents (voir tableaux), chiffre qu'il faut comparer aux 4,5 millions de membres de l'ADGB (syndicat proche du SPD), aux 1/2 million des RGO (Revolutionäre Gewerkschafts Opposition, syndicat contrôlé par le KPD)¹⁸, aux 600 000 des syndicats chrétiens et aux 300 000 des divers syndicats (« Hirsch-Dunker »¹⁹, nationalistes et reste des Unions et FAUD²⁰). Toutefois, il faut remarquer qu'entre 1930 et 1933, ils ont multiplié leur nombre par 10. De plus, aux diverses élections professionnelles (délégués du personnel, conseil d'entreprise²¹) qui ont ponctué les années 1930-32, leur progression électorale a été plus spectaculaire, passant de rien à entre 15 et 20 % de voix (Bons cite quelques cas, notamment une des usines Siemens de Berlin, où ils obtenaient 40 % des voix).²²

Le NSBO a également profité du ralliement en masse du syndicat des employés GDA proche du DVP (Deutsche Volks Partei) parti de droite autoritaire, en 1930. Ceci lui assurera 25 % des votes dans les collèges d'employés, une proportion importante d'adhérents et des électeurs fidèles. Dans le cas des employés, ce n'est certes pas pour faire la révolution, même nationale, qu'ils sympathisaient avec le NSDAP ou le NSBO mais pour se délimiter de façon farouche de la condition ouvrière et des partis et syndicats qui la représentaient.

En effet, la situation des employés était en train de subir une mutation importante. L'introduction de méthodes « modernes » d'exploitation consistait en le regroupement de dizaines voire de centaines d'employés dans un même lieu de travail, qui avaient auparavant une certaine autonomie, avec une automatisation des tâches allant de pair avec une déqualification du plus grand nombre. Bien loin de faire réfléchir les employés en leur montrant l'identité de condition et donc de luttes avec les ouvriers, cette mutation les crispa encore plus dans la défense de leur « identité » contre les ouvriers et non contre le capital.

LES DECRETS VON PAPEN ET LA VAGUE DE GREVES DE L'AUTOMNE 1932

Le décret-loi du 5 septembre 1932 donnait aux entreprises la possibilité de réduire les salaires jusqu'à 50% de la 31ème à la 40ème heure de travail, dans le cas de nouvelles embauches. Suite aux tentatives supplémentaires de baisse des salaires et surtout suite à ce décret-loi, il y a eu à l'automne une vague de grèves spontanées²³ et d'autres actions au sein des usines, grâce auxquelles il a souvent été possible, pour les ouvriers, d'éviter ces mesures de réduction de salaire ou du moins de les modérer. Le NSBO a participé activement à ces actions. Après la proclamation de ce décret,

¹⁸ Remarques dans Flechteim (« Le KPD sous la république de Weimar ») :

- ◆ selon lui, les RGO (Revolutionäre Gewerkschafts Opposition) en novembre 1932 n'avaient que 312 000 adhérents !
- ◆ en septembre 1931, au XIVe congrès de l'ADGB à Francfort sur 307 délégués aucun n'appartenait au KPD
- ◆ la seule grève significative menée par les RGO fut celle de 58000 mineurs de la Ruhr en janvier 1931 qui dura une semaine et finit en eau de boudin.

¹⁹ Ces syndicats sont les syndicats « jaunes » créées par le patronat au XIXe siècle pour contrer l'influence des syndicats proches de la social-démocratie.

²⁰ FAUD : syndicat anarchiste, Unions : groupes anti-syndicaux créés durant la vague révolutionnaire de 1919/1921.

²¹ Elections annuelles au mois d'avril.

²² En avril 1930, aux élections du conseil d'entreprise, collège ouvrier, du « Wernerwerk » Siemens Berlin, les résultats furent : ADGB 6540, RGO 3866, NSBO 1121 ; au « Dynamowerk », Siemens Berlin, collège employés 18 % ; Aux tramways de Francfort, 20%. Bons, p 324.

En avril 1931, les NSBO obtinrent dans les collèges ouvriers, par exemple, 15 % aux aciéries Krupp de Rheinhausen, 11,6% aux usines Leuna de Mersebourg, 13,2 % à Bayer Leverkusen, 11% à « Kabelwerk » Siemens Berlin, mais 20 % dans les mines de charbon de la Ruhr et 50 % au port libre de Brême. Bons, p 325. En moyenne, pour 1931, là où ils se présentèrent, les nazis obtinrent 12,5 % des voix aux collèges ouvriers, et 25 % aux collèges employés.

Ces exemples doivent être pondérés par les résultats globaux, par exemple, des 10190 entreprises de l'industrie métallurgique en avril 1931 : ADGB/DMV 644550 (72,19 %), RGO 106703 (11,95 %), Chrétiens 83136 (9,31 %), NSBO 15499 (1,74 %), divers (4,81 %). Bons, p 326.

En avril 1933, certains secteurs ouvriers restent rétifs aux nazis (Electricité de Berlin 2,5 %, Gaz de Berlin 4,3 % des voix) alors que d'autres ont franchement basculé (Fonderie Krupp d'Essen 50 %, Ensemble de l'industrie chimique 30%) Bons, p 334.

²³ Du 15/09/1932 au début octobre 1932, on compte 280 grèves contre les décrets Von Papen.

les syndicats protestèrent avec force contre la baisse des salaires et en particulier contre le non-respect des accords tarifaires passés auparavant. Ils ont donc annoncé leur volonté de résister énergiquement, mais leurs actions réelles dans les grèves sont restées plus que modérées. C'est particulièrement vrai pour la période qui a suivi le décret proposé par le Ministère du Travail le 30 octobre 1932, qui avait pour objet de forcer les syndicats à accepter un compromis, surtout par rapport aux lois sur les baisses de salaires du 5 septembre. Ce décret a été adopté après que des procédures isolées de recours en justice aient été engagées contre des actions de grève soutenues par les syndicats.

Les syndicats, en particulier l'ADGB, ont soutenu mollement une grande partie de ces mouvements sociaux, car ce soutien était apparemment souvent imposé par les salariés de base des entreprises et des usines. Le RGO a été l'une des forces principales d'une majorité de ces mouvements. Le NSBO également, qui voyait dans ces grèves de l'automne « une chance à saisir », « de gagner pour la première fois à grande échelle la confiance des ouvriers », semble avoir joué un rôle non négligeable dans ces soulèvements ouvriers. Même s'il s'agissait en majorité d'une participation motivée par la propagande, il n'en reste pas moins que les cellules d'usines se sont engagées dans nombre de ces luttes et que des syndicalistes nazis ont été élus plusieurs fois dans les comités de grève et les commissions d'usines.

Lors de cette vague de grèves spontanées, de l'automne 1932, à laquelle participèrent 300 000 travailleurs (dans toute l'Allemagne et dans diverses industries), et dans laquelle s'insère la grève de la BVG (transports municipaux de Berlin), Bons cite ²⁴(à partir d'informations tirées du Sozialistische Arbeiter Zeitung, journal du SAP²⁵) une quarantaine d'exemples de comités de grève auxquels participèrent socialistes, communistes, SAP, nazis et inorganisés.²⁶ Il cite en exemple l'usine Villeroy et Boch, où après avoir soutenu activement une grève, en novembre 1932, le NSBO devint le premier syndicat de l'usine obtenant 4 sièges au lieu de 1 au conseil d'entreprise²⁷. Il explique que dans certains cas, la pratique du KPD majoritaire aboutit à exclure les militants ouvriers nazis et à les rejeter "dans les plis du drapeau brun". D'autre part, des exemples sont donnés de grèves brisées par les SA de l'extérieur jusqu'en 1932 (notamment contre des ouvriers agricoles de Prusse).

A PROPOS DE LA GREVE DANS LES TRANSPORTS BERLINOIS²⁸

C'est dans le contexte des décrets Von Papen que devaient se renouveler les contrats salariaux, le 30 septembre 1932, à la BVG (Berliner Verkehrs Gesellschaft), entre syndicat et direction, dont l'objectif était d'aligner les coûts salariaux de Berlin sur les coûts nationaux, ce qui se traduisait par une réduction du salaire horaire de 23 pfennigs. Une grande partie des employés de la BVG, auxquels la direction avait déjà imposé cinq baisses consécutives des salaires ainsi que d'autres dégradations de leurs conditions de vie et de travail depuis 1930, n'était pas prête à accepter sans lutter cette nouvelle baisse des tarifs. Les syndicats proposèrent de négocier une baisse de 2 pfennigs. A cette époque, la BVG employait 22000 salariés, ce qui en faisait la première entreprise de transports publics du monde. La BVG était dirigée par la municipalité à forte participation social-démocrate de Berlin, au moment où la campagne électorale pour les élections du 06 novembre au Reichstag battait son plein (à ces élections, à Berlin, le KPD obtint 860 000 voix (+160000 voix), le SPD 760 000 voix (-120 000 voix) et le NSDAP 600 000 voix (-60 000 voix)).

Lors d'une consultation à bulletin secret des salariés de la BVG (organisée le 02/11/1932 par l'ADGB), dont la question était « Pour la baisse des salaires ou pour la grève ? », les résultats furent : inscrits 21902, votants 18537, 14471 se déclarèrent contre les baisses de salaire et l'acceptation du plan associé (soit 78% des votants). S'appuyant sur ce vote, le KPD déclencha la grève. La bureaucratie syndicale et le SPD refusèrent de soutenir cette grève sous prétexte que la majorité

²⁴ Bons, p 364

²⁵ Parti regroupant d'anciens groupes oppositionnels du KPD et du SPD, appartenant au même regroupement international que le POUM, l'ILP et le RSAP.

²⁶ Mais la participation des NSBO à des piquets de grève remonte à décembre 1930 (grève des métallurgistes à Berlin et Hannovre) Bons, p 361.

²⁷ Bons, p 365

²⁸ Les faits et données indiqués sont basés sur les textes « Das Paradeferd der Totalitarismustheorie » de J.Oltmann (1982) et « Revolutionäre Gewerkschaftspolitik in der Weltwirtschaftskrise » de H.Skrzypczack (1983). Le premier texte présente un point de vue pro-KPD ; le deuxième un point de vue pro-SPD. L'ensemble est pondéré par le texte de J.Bons.

légale (sans laquelle l'Etat, depuis janvier 1929, était autorisé à saisir les fonds syndicaux) des ¾ des inscrits n'avait pas été atteinte ; alors que le KPD prétextait qu'avec 78 % des votants, la grève était majoritaire.²⁹

Le soir du 02/11/1932, une conférence des délégués des salariés se tint à laquelle participèrent 127 délégués (dont 25 de l'ADGB, 52 RGO, 5 « autonomes », 5 DMV (Deutsche Metall Verband ancêtre, fondé en 1891, de l'IG Metall qui regroupait les ouvriers de maintenance) et 40 inorganisés (dont les nazis)). A l'issue de la réunion, un comité central de grève est constitué qui comprend des membres de l'ADGB, du RGO, des inorganisés et 4 NSBO. Les effectifs, avant la grève, des syndiqués étaient respectivement d'environ 6000 pour l'ADGB, 2000 pour les RGO et 1200 pour le NSBO.

La grève démarra avec une assez forte participation (en terme de vote quotidien pour la continuation de la grève) ; les opposants à la grève n'étant que 3600 le 04/11, 1900 le 05/11 et 2400 le 06/11 (dimanche des élections au Reichstag). Mais après la tendance s'inversa : 6000 le 07/11 au matin et 11000 le soir. Les grévistes n'étaient plus que 50 %. Le dimanche 06/11 la BVG licencia 1000 salariés ; le lendemain la police dégagait violemment de nombreux piquets de grève. Alors que le KPD, fort de son succès électoral à Berlin appelait à la grève générale pour le lundi 07/11, aucun écho ne répondit : seuls les 1000 éboueurs municipaux et 500 ouvriers d'une usine de confection se mirent en grève. Le lundi soir 07/11, la BVG licencia 1500 autres salariés. En réponse, tant au retour au travail qu'aux licenciements, de nombreux sabotages contre les tramways et autobus furent pratiqués, mais sans espoir.

Les NSBO participèrent à la grève et au comité de grève, et des SA vinrent aider de façon marginale les piquets de grève. D'après Rustico, dès le 07/11, les nazis (les élections terminées) négociaient la reprise. La population berlinoise soutenait la grève (selon Flechteim p 219, cette attitude changea du fait de la participation des nazis).

Cette grève se solda par un échec³⁰ : 1000 arrestations, 100 blessés, 10 morts, 2500 licenciements. Aucune des revendications (non à la baisse des salaires, paiement des jours de grève) ne fut satisfaite. Il s'ensuivit tant une importante démoralisation au sein des salariés du BVG, qu'une décomposition au sein des RGO où la réalité de la lutte des classes démentait les pronostics délirants d'enthousiasme de la direction du KPD. Un élément de plus qui contribua à la tétanisation du prolétariat dans son ensemble après l'arrivée au pouvoir de Hitler, le 30/01/1933.

Selon Hitler, en réponse à une question d'Hindenburg du 19/11/1932³¹, les nazis auraient soutenu et participé à la grève (du BVG) parce que, lui, Hitler n'avaient plus de prise sur ses militants d'entreprise, tant ils étaient exaspérés par la situation. Si cela est vrai, on ne peut expliquer que le NSBO reçut le feu vert de l'organisation nazie de Berlin dirigée par Goebbels. La vérité est sans doute qu'à Berlin, le NSDAP, comme le montreront les élections du 06/11 ne mordait pas sur l'électorat ouvrier et que le moyen pour attirer les ouvriers était de surenchérir sur le KPD dans la démagogie ouvriériste, anti-bonzes³², contre les sociaux-démocrates qui, rappelons-le, étaient partie prenante de la municipalité berlinoise. Dès la grève terminée, Goebbels encouragea (11/11/1932) les SA à redoubler les coups contre le KPD. Il n'en reste pas moins que les ouvriers nazis de la BVG participèrent bel et bien à la grève.

LE ROLE DU NSDAP : ENTRE DEMAGOGIE ET LUTTE DE CLASSES

Cette grève de la BVG, assurément la plus spectaculaire, est-elle un maillon représentatif de cette vague de grèves, ou peut-on la considérer comme isolée ? Les élus nazis dans les comités de grève n'étaient pas rares. Ils y étaient représentés en compagnie de représentants d'autres syndicats, et pas seulement de la RGO³³.

²⁹ Aux élections de 1930 au conseil d'entreprise, les résultats furent : ADGB 10146, RGO 3000 (?), NSBO 1344. Bons p 384

³⁰ J.Rustico « 1933 : la tragédie du prolétariat allemand » Spartacus 1981 p15-16

³¹ Cité par J.Oltmann, d'après les archives Hindenburg.

³² C'est par le terme de « bonzes » que les staliniens et les nazis désignaient les membres de l'appareil syndical social-démocrate.

³³ Exemple d'une grève des métallurgistes à Niesky, exemple des tailleurs de diamants à Idar-Oberstein (Rhénanie Palatinat), exemple d'une usine d'aiguilles à Oelsnitz (Vogtland/Saxe). Bons p 387

Dans quelle mesure, en particulier en ce qui concerne les membres des syndicats ADGB et chrétiens, les syndicalistes ont-ils participé à ces comités de grève avec l'appui du NSBO ? S'agissait-il de syndicalistes d'opposition ou même organisés, qui auraient agi sans le soutien ou même contre l'avis de leurs organisations (pour des raisons diverses, internes aux entreprises), ou bien de syndicalistes qui auraient été soutenus ou du moins admis par les différentes instances syndicales de chaque lieu ? Il n'est pas possible d'apporter une réponse précise dans chaque cas. Mais pour certaines de ces grèves, la situation paraît relativement claire. Ainsi, dans le cas de la grève des métallurgistes à Niesky³⁴, le mouvement a été soutenu depuis le début par les organes locaux du DMV³⁵.

L'importance de ces mouvements de grève et de leur représentation par des syndicalistes de tendance politique si différentes au sein des comités de grève ne permettent pas d'interpréter cette union "contre nature" en premier lieu comme une manœuvre de parti politique ou de la réduire à un problème lié à la tactique du RGO inspirée par le KPD. L'amertume des ouvriers face à la dégradation de leurs conditions de vie avait été telle qu'il ne leur était plus possible d'accepter sans combattre de nouvelles réductions de salaires. Ainsi, en rapport avec la politique plutôt « modérée » de l'ADGB en matière de grèves, cette situation avait conduit à créer des unions temporaires entre différentes forces politiques dans de nombreuses usines. Ces unions n'étaient liées qu'au but à atteindre et donc uniquement scellées pour défendre des acquis sociaux, sans que les divergences politiques aient diminué entre les différents groupes concernés³⁶.

L'élection de délégués nazis au sein de ces comités de grève indique d'une part la participation active du NSBO aux combats ouvriers et d'autre part la réalité d'une fraction politique importante et capable de s'imposer dans un certain nombre d'usines. Cela mène à penser que l'une des raisons qui ont poussé les adversaires politiques à travailler avec des nazis était sans doute la crainte que la grève ne soit pas victorieuse, au cas où les syndicats nazis auraient été écartés du mouvement.

Les grèves de l'automne ont donc été très dures. La composition des comités de grève était décidée par les grévistes eux-mêmes, même si les influences politiques sur la formation et le travail de ces comités sont indiscutables. Au cours de ces luttes, les syndicalistes prêts à lutter et particulièrement ceux de la RGO se sont vus "de plus en plus souvent acculés à cette situation contraire à la nature"³⁷. Du point de vue de la RGO, cette situation n'a d'ailleurs pas été ressentie seulement comme un dilemme, mais plutôt et surtout comme un point de départ politique. Il s'agissait d'un côté de dévoiler les actions de sabotage menées par les directions syndicales contre le front uni prolétarien et contre les buts de la lutte, et, de l'autre côté de démasquer le NSDAP comme étant l'organe de défense du capital. De même que toutes les autres tendances politiques, le RGO cherchait à utiliser les grèves de l'automne 32 à ses propres fins politiques, même s'il est indéniable que, comme l'a noté Volker Kratzenberg, "aussi et particulièrement par rapport aux nazis (...), la stratégie du RGO était antifasciste". Cette stratégie insistait en effet sur l'importance de faire éclater au grand jour les contradictions au sein du mouvement nazi et de décomposer l'influence politique du NSDAP sur la classe ouvrière³⁸.

³⁴ Niesky est une ville de 15000 habitants située en Haute Lusace (Saxe) non loin de Görlitz et de la frontière avec la Pologne actuelle. A l'époque, l'usine phare de la ville était « Christoph & Unmack » qui construisait des wagons et des ponts.

³⁵ Encore deux exemples : Wittman AG à Hagen-Haspe (400 ouvriers) en septembre 1932 et BMW à Munich (900 ouvriers) en octobre 1932. Chez Wittman, la grève est soutenue dès le début par les organisations syndicales (le comité de grève est composé de délégués du RGO et du NSBO). A BMW Munich, le mouvement est soutenu par les organes locaux du DMV et apparemment également par une union syndicale chrétienne (comité de grève auquel ont été élus également deux représentants du NSBO). Bons p 387.

³⁶ Exemple d'une grève dans l'imprimerie Scherl à Berlin (1100 ouvriers) en septembre 1932. Les journaux de gauche évaluent la participation des Nazis à ce mouvement comme une marque de la conscience solidaire des ouvriers et comme la preuve qu'il s'agit réellement d'une exploitation inacceptable de la part de la direction. Bons p 388

³⁷ SAZ, citation, Bons p. 389

³⁸ Citation d'une conférence du Parti Communiste, octobre 32 : "...Les communistes et les ouvriers révolutionnaires doivent gagner les adeptes du National-socialisme prolétariens et ouvriers à des actions communes contre les baisses de salaires et contre la dictature de Von Papen, et doivent les convaincre du rôle que joue le parti de Hitler en tant qu'organisation du capital financier qui sème la terreur et cherche à briser les grèves". Bons p. 390

Ainsi, la tactique qui tendait à déséquilibrer le mouvement populaire nazi en incluant les partisans prolétaires du NSDAP dans les combats ouvriers permettait de faire un travail pratique de persuasion, en montrant ainsi les intérêts opposés et les contradictions internes de la politique de Hitler. Mais en même temps, on peut y déceler un revers de la médaille, que le SAP³⁹ a dénoncé à plusieurs reprises de façon claire. Il soutient effectivement l'idée qu'il faut accueillir les ouvriers nazis qui veulent participer aux grèves et tenter ainsi de les couper de leur parti, tandis qu'il critique la tactique du RGO qui consiste à accepter les représentants du syndicat nazi comme des « camarades de lutte ». Selon le SAP, cela tendrait à « légaliser le parti et le syndicat nazis en les présentant aux yeux des masses ouvrières comme un véritable parti ouvrier et une sorte de syndicat ». De plus, toujours d'après le SAP, cela ouvrirait au parti nazi la dangereuse possibilité « de s'insérer officiellement comme facteur indépendant dans les conflits économiques et de se présenter comme meneur de grèves » lorsque les syndicats, comme dans le cas de la grève de la BVG, se retirent en cas de grève contre l'avis même de la majorité des employés. Dans tous les cas, la politique syndicale hésitante et prête à reculer et à faire des concessions au patronat, en période de crise, aboutit à son contraire, renforcer la volonté du patronat d'en finir avec le mouvement ouvrier, et en tout cas ne pouvait servir de défense contre les nazis et la progression de leur influence en milieu ouvrier⁴⁰.

LES CONSEQUENCES DU « TOURNANT OUVRIER » DU NSDAP

Sa politique anti-Von Papen, qui incluait l'offensive des NSBO, s'est révélée rapidement propice à amener dans les rangs de ses partisans, appartenant à la petite et moyenne bourgeoisie, une réaction d'inquiétude, qui a renforcé dans cette frange de la population le crédit accordé à Von Papen. A cette période, le NSDAP a donc reçu des avertissements de la part des partis bourgeois⁴¹. Même au sein du parti nazi, des voix se sont élevées pour critiquer le « combat fraternel » engagé contre les nationalistes et la politique de grèves menée par le NSBO.

Ces accusations ont été rejetées par les dirigeants du parti, notamment Joseph Goebbels, selon qui la confiance de ces électeurs du milieu bourgeois serait, contrairement à celle des ouvriers, très facile à regagner par la suite. Le parti s'est efforcé de contrer ces critiques et d'apaiser les craintes des milieux bourgeois. Ainsi, le NSDAP réaffirma toujours avec force, même et surtout au cours de cette période, ses liens avec l'entreprise allemande « consciente de ses responsabilités » et souligna sa reconnaissance inébranlable de la propriété privée et de la productivité. Mais surtout, le parti avait l'intention de discréditer le gouvernement Von Papen à tel point, « qu'il ne soit plus considéré comme un allié par les classes bourgeoises ». Le NSDAP cherchait à légitimer sa propre politique en avançant l'argument que celle-ci était élaborée en faveur de l'ensemble du peuple, donc dans l'intérêt de chaque groupe social en particulier.

Or, les principales attaques portées contre les nazis étaient les suivantes : non seulement leur politique n'était pas favorable aux ouvriers, mais elle n'allait pas non plus dans le sens des intérêts de la petite bourgeoisie. Pour y répondre, le NSDAP tentait d'expliquer que l'attaque contre Von Papen était légitimée puisque la tactique du gouvernement exacerbait une « nouvelle haine de classes » et donc « apportait de l'eau au moulin des communistes ». Ainsi, le parti nazi présentait sa politique « anti-réactionnaire » comme un effort couronné de succès, visant à retenir les ouvriers de faire ce pas de désespoir en direction des communistes⁴². Alors que le gouvernement Von Papen était donc présenté comme l'artisan de l'aggravation de la décomposition sociale, le NSDAP se décrivait lui-même comme le moyen le plus sûr d'arriver à bâtir un front uni de tous les travailleurs de toutes les classes sociales, qu'il considérait comme la condition essentielle d'un assainissement économique et de la reconstruction du Reich allemand.

Mais ce grand écart politique du NSDAP a eu bien sûr des conséquences. En effet, les tentatives de justification de sa politique sociale et anti-Von Papen ne sont pas parvenues à enrayer les pertes de son électorat bourgeois. Pourtant, il semble bien que sa politique sociale ait effectivement fortement impressionné nombre d'électeurs ouvriers et employés d'usines. En revanche, le NSDAP a enregistré la perte de nombreux électeurs de la petite et moyenne

³⁹ SAP : Sozialistische Arbeiter Partei, parti fondé par la fusion d'exclus du KPD (tendance Brandler-Thalheimer) et d'exclus du SPD (tendance Frölich), prototype de parti « centriste », mais qui essayait de mener une politique pratique anti-fasciste.

⁴⁰ Bons p 392

⁴¹ Citations de ce genre d'avertissements, Bons p 392.

⁴² Citation, Bons p 394.

bourgeoisie. Ce que montrent non seulement le départ des membres du parti et les démissions de fonctionnaires, mais également les mauvais résultats des élections du Reichstag du 06/11/1932, enregistrés dans les quartiers habités par les classes moyennes ou à forte population bourgeoise.

L'offensive nazie en direction de la classe ouvrière a certes été limitée idéologiquement et n'a pas été exempte de contradictions internes. Les résultats électoraux du NSDAP, plutôt bien placés dans les quartiers ouvriers, ont été analysés par des porte-parole du parti (sans doute des proches de l'aile gauche du parti) : ces résultats s'inscrivaient selon eux dans la droite ligne des politiques anti-gouvernementales et de grèves, dont le bénéfice était à verser au compte du NSBO. Quoi qu'il en soit, ces élections de novembre représentaient une amère défaite pour les nazis, et de nombreux fonctionnaires du parti n'ont pas hésité à désigner les responsables de cet échec parmi les dirigeants du NSBO et de l'aile gauche, en mettant en cause leur politique sociale. Bien sûr, plusieurs voix se sont élevées pour préconiser de continuer cette politique. Mais la direction du parti a tiré de cette défaite électorale d'autres conséquences : la marge de manœuvre des NSBO a été réduite et il a été décidé d'améliorer à nouveau les possibilités d'alliances politiques du parti avec les élites traditionnelles du pouvoir.

LE DEVOIEMENT DE LA LUTTE OUVRIERE

Même si l'offensive nazie dans la question sociale ne lui a donc pas apporté la victoire attendue et décisive parmi les électeurs ouvriers, et même a beaucoup participé à l'échec électoral de novembre 1932, cette politique « sociale » ne s'était cependant pas révélée comme un simple élément de dysfonctionnement par rapport aux buts poursuivis par le NSDAP, aussi bien d'un point de vue historique qu'en général, c'est-à-dire, en prenant le recul nécessaire. En effet, à cette période, le NSDAP est non seulement parvenu à affermir ses positions dans la classe ouvrière, mais aussi à les optimiser dans plusieurs domaines à la fin de 1932. La presse nazie rend compte de quelques passages d'ex-socio démocrates au NSDAP. Pour expliquer leur démarche, ces nouveaux partisans du nazisme ont invoqué deux raisons. D'une part, ces dernières semaines, le parti nazi avait pris ses distances avec les nationalistes allemands et avait lutté contre le gouvernement réactionnaire et d'autre part, le parti de Hitler avaient surtout démontré son caractère de lutteur au cours des dernières actions de grève et avait donc prouvé qu'il s'engageait véritablement aux côtés des travailleurs afin d'améliorer leur situation.

La participation des NSBO aux mouvements sociaux avait en tous cas clairement semé de la confusion au sein des travailleurs et avait donc affaibli les capacités de mobilisation nécessaires pour résister à une éventuelle prise de pouvoir par les nazis. En novembre 1932, il n'est donc pas étonnant de voir la direction du NSDAP donner une telle analyse des résultats électoraux : « Alors que nous n'avons pas encore réussi à percer les rangs du Marxisme, nous sommes pourtant parvenus jusqu'à un certain point à dépasser pour une part la défiance des travailleurs, grâce à notre position politique », et « qu'il y aurait moins de résistance de la part de cette frange de la population lors d'une éventuelle prise de pouvoir, que celle à laquelle on aurait pu s'attendre si la prise de pouvoir avait eu lieu en juillet 32 ». ⁴³

Cela montre que la démagogie nazie était suffisamment puissante pour d'un côté être à la fois le parti de la petite bourgeoisie, des chômeurs, des paysans, d'être financé par une partie des industriels et en même temps d'être capable de surfer sur la vague de luttes ouvrières. Il reste que c'est évidemment la tendance nationale qui l'emporta sur la tendance socialiste au sein du NSDAP : l'élimination des SA, l'assassinat de G. Strasser, lors de la nuit des longs couteaux, en juin 1934, en étant le symbole. Mais cette démagogie n'a pu prospérer, entre juillet 1932 et janvier 1933, que parce que le parti nazi rassemblait sur ses voix au moins 1,5 millions d'électeurs ouvriers et au sein de se militants 233000 ouvriers (voir tableaux) qui pouvaient par couche successive, via les NSBO, sinon infléchir la politique nazie, du moins devenir un paramètre dont il fallait tenir compte provisoirement. Même si les ouvriers nazis participant à la grève étaient sincèrement, en tant qu'ouvriers, pour la lutte, ils ne représentaient que la plus pure expression, dans les rangs ouvriers de la tendance permanente au nationalisme, c'est à dire à la défense dans le cadre d'un Etat de sa condition ouvrière. Défense pouvant être violente tant contre les patrons que contre d'autres ouvriers (organisés ou pas). Mais ce nationalisme n'était-il pas également, sous de fausses apparences, l'apanage tant du SPD que du KPD ?

⁴³ Bons p 397

TABLEAUX DE DONNEES**STATISTIQUES SUR LES EFFECTIFS DU NSDAP**

| En pourcentage | 09/11/1923 | 14/09/1930 | du 14/09/1930 au 30/01/1933 | 30/01/1933 | 01/01/1935 | Population active Allemagne 1933 |
|--|------------|------------|--------------------------------------|-------------|------------|---|
| Agriculteurs | 10,4 | 13,2 | 12,5 | 12,6 | 14 | 20,7 |
| Artisans | 20 | 8,5 | 7,7 | 7,9 | 8,3 | 4,7 |
| Commerçants | 13,6 | 7,6 | 6,8 | 6,9 | 7,5 | 3,9 |
| Patrons et professions libérales | 2,6 | 2,8 | 2,8 | 2,8 | 3,2 | 1 |
| Ouvriers | 19,5 | 26,3 | 32,5 | 31,5 | 26,5 | 46,3 |
| dont qualifiés | 8,5 | | | | 19,2 | 14,4 |
| dont non-qualifiés | 11 | | | | 7,3 | 31,9 |
| Employés | 12,9 | 24 | 20,6 | 21 | 19,4 | 12,4 |
| Fonctionnaires et militaires | 7,2 | 6,2 | 5 | 5,2 | 9 | 3,9 |
| Enseignants | 1,7 | 1,5 | 1,5 | 1,5 | 3,4 | 0,9 |
| Etudiants | 4,2 | 1 | 1,2 | 1,2 | 1,4 | |
| Retraités et pensionnés | 0,3 | 1,9 | 1,6 | 1,7 | 1,5 | |
| Femmes au foyer | 1,3 | 3,6 | 4,1 | 4 | 2,6 | |
| Autres rentiers, artistes, clergé | 1,5 | 3,4 | 3,7 | 3,7 | 3,2 | |
| En chiffres | | | | | | |
| Total adhérents | 55 300 | 350 000 | | 850 000 | 3 000 000 | |
| En pourcentage | | | | | | |
| 17-19 ans | | | | 1,8 | | 5,8 |
| 20-29 ans | | | | 40,4 | | 25,3 |
| 30-39 ans | | | | 27,8 | | 22,0 |
| 40-49 ans | | | | 17,1 | | 12,1 |
| 50-59 ans | | | | 9,3 | | 14,5 |
| plus de 60 ans | | | | 3,6 | | 15,3 |

Sources « Le nazisme des origines à 1945 » pp85 E.Léon & J-P. Scot, Armand Colin 1997

EVOLUTIONS DES EFFECTIFS NSDAP 1930/1933 (parmi la population active.)

| Catégories d'actifs | Allemagne | | NSDAP | | NSDAP | |
|--------------------------|-----------|-------------|----------|-------------|----------|-------------|
| | milliers | pourcentage | milliers | pourcentage | milliers | pourcentage |
| Ouvriers | 14 443 | 45,1 | 34 | 28,1 | 233 | 33,5 |
| Agriculteurs | 2 203 | 6,7 | 17,1 | 14,1 | 90 | 13,4 |
| Artisans | 1 785 | 5,5 | 11 | 9,1 | 56 | 8,4 |
| Commerce et distribution | 1 193 | 3,7 | 9,9 | 8,2 | 49 | 7,5 |
| Professions libérales | 477 | 1,5 | 3,6 | 3,3 | 20 | 3,0 |
| Enseignants | 334 | 1,0 | 2 | 1,7 | 11 | 1,7 |
| Fonctionnaires | 1 050 | 3,3 | 8 | 6,6 | 36 | 5,5 |
| Employés | 5 087 | 15,9 | 31 | 25,6 | 148 | 22,1 |
| Autres | 5 437 | 17,3 | 4,4 | 3,6 | 27 | 4,9 |
| Total | 32 009 | 100 | 121 | 100 | 670 | 100 |

Source « Die Mitglieder und Wähler der NSDAP 1919-1933 » pp 158 Peter Manstein , Peter Lang 1988

COMPARAISON D'EFFECTIFS D'ADHERENTS

| | KPD | SPD | NSDAP |
|--------------|----------|----------|-------------|
| 1928 | 130 000 | | |
| 1929 | 130 000 | | 97 000 |
| 1930 (14/09) | | | 129 000 |
| 1931 | 200 000 | 900 000 | 176 000 |
| 1932 (01/12) | 287 000 | | 719 000 |
| 1933 (30/01) | 300 000 | 800 000 | 850 000 |
| 1933 (01/05) | interdit | interdit | 1,5 million |

EFFECTIFS DES NSBO

| | 1931 | 1932 | 1933 |
|-----------|--------|---------|---------|
| Janvier | 2 984 | 43 730 | 258 210 |
| Février | 3 367 | 53 475 | 265 459 |
| Mars | 4 232 | 66 068 | 372 474 |
| Avril | 5 098 | 78 134 | ----- |
| Mai | 7 109 | 87 716 | 727 077 |
| Juin | 10 962 | 107 846 | ----- |
| Juillet | 14 198 | 133 875 | ----- |
| Août | 18 033 | 165 256 | ----- |
| Septembre | 22 317 | 191 726 | ----- |
| Octobre | 25 987 | 212 274 | ----- |
| Novembre | 31 027 | 224 285 | ----- |
| Décembre | 39 434 | 242 052 | ----- |

Source « Von der NSBO zur Deutschen ArbeitsFront 1932-34 » R.Giersch 1982

EFFECTIFS DES SA

| | |
|---------------|---------|
| Avril 1931 | 123 500 |
| Novembre 1931 | 227 000 |

DOCUMENT DE TRAVAIL N°2

| | |
|---------------|-----------|
| Décembre 1931 | 260 500 |
| Janvier 1932 | 291 000 |
| Juin 1932 | 391 000 |
| Août 1932 | 444 000 |
| Janvier 1933 | 1 000 000 |
| Décembre 1933 | 2 500 000 |
| Août 1934 | 1 500 000 |

SCORES ELECTORAUX NATIONAUX EN MILLIONS DE VOIX ⁴⁴

| Dates- | Particip. | KPD | SPD + USPD | NSDAP | Autres |
|--------------------|-----------|------|--------------------------------|--------|--------|
| 19/01/1919 (leg) | 83 % | 0 | 11,51 + 2,31 | 0 | 16,2 |
| 06/06/1920 (leg) | 79 % | 0,59 | 6,1 + 5,0 | 0 | 15,4 |
| 04/05/1924 (leg) | 76,3 % | 3,69 | 6,00 | 1,91 * | 14,6 |
| 07/12/1924 (leg) | 77,7 % | 2,71 | 7,90 | 0,90 * | 16,4 |
| 29/03/1925 (pres1) | | 1,87 | 8,00 | 0,28 | 17,85 |
| 26/04/1925 (pres2) | | 1,93 | (soutient Marx ! = 13,75) | 0 | 14,66 |
| 20/05/1928 (leg) | 74,6 % | 3,26 | 9,10 | 0,80 | 13 |
| 14/09/1930 (leg) | 82 % | 4,59 | 8,51 | 6,4 | 10,3 |
| 13/03/1932 (pres1) | | 5,00 | (soutient Hindenburg ! = 18,6) | 11,3 | 2,5 |
| 10/04/1932 (pres2) | | 3,70 | (soutient Hindenburg ! = 19,3) | 13,4 | 0 |
| 31/07/1932 (leg) | 84,1 % | 5,37 | 7,96 | 13,8 | 8,6 |
| 06/11/1932 (leg) | 80,6 % | 5,98 | 7,25 | 11,74 | 10,8 |
| 05/03/1933 (leg) | 88,3 % | 4,85 | 7,18 | 17,27 | 9,3 |

* = plus apparentés

⁴⁴ C.Klein « Weimar » Flammarion 1968 p96-98

EFFECTIFS SYNDICAUX NATIONAUXOuvriers ⁴⁵ en millions d'adhérents.

| | ADGB | RGO | NSBO | Chrétiens | « Hirsch-Dunker » | Autres |
|------|------|-----|------|-----------|-------------------|--------|
| 1912 | 2,5 | — | — | 0,35 | 0,1 | |
| 1918 | 1,7 | — | — | 0,4 | 0,11 | |
| 1919 | 5,5 | — | — | 0,85 | 0,19 | |
| 1920 | 7,9 | — | — | 1,1 | 0,22 | |
| 1921 | 7,6 | — | — | 0,99 | 0,22 | |
| 1922 | 7,8 | — | — | 1,05 | 0,23 | 0,4 |
| 1923 | 5,8 | — | — | 0,93 | 0,21 | |
| 1924 | 4 | — | — | 0,61 | 0,15 | 0,7 |
| 1925 | 4,2 | — | — | 0,59 | 0,16 | |
| 1926 | 3,9 | — | — | 0,53 | 0,16 | |
| 1927 | 4,4 | — | — | 0,61 | 0,17 | |
| 1928 | 4,9 | — | 0,05 | 0,65 | 0,17 | |
| 1929 | 4,7 | 0,3 | 0,1 | 0,67 | 0,17 | |
| 1930 | 4,7 | — | 0,1 | 0,66 | 0,16 | |
| 1931 | 4,1 | — | 0,1 | 0,58 | 0,15 | |
| 1932 | — | 0,5 | 0,1 | — | — | |
| 1933 | — | — | 0,3 | — | — | |

Source : A.Klöne/H.Reese « Die deutsche Gewerkschaftsbewegung » Hamburg 1984, p.220

Employés en millions d'adhérents

GDA (Gewerkschaftsbund der Angestellten) proche des syndicats de droite

Gedag (Gesamtverband der Deutschen Angestellten gewerkschaften) proche des syndicats chrétiens

Afa-bund (Allgemeiner freier Angestelltenbund) proche de l'ADGB

| | Afa | Gedag | GDA |
|------|------|-------|------|
| 1920 | 0,69 | 0,46 | 0,3 |
| 1927 | 0,4 | 0,46 | 0,29 |
| 1930 | 0,48 | 0,6 | 0,39 |

Source : A.Klöne/H.Reese « Die deutsche Gewerkschaftsbewegung » Hamburg 1984, p.220

Fonctionnaires en millions d'adhérents

DBB (Deutscher BeamtenBund) neutre

ADB (Allgemeiner Deutscher BeamtenBund) ADGB

GDB (Gesamtverband Deutscher Beamten Gewerkschaften) Chrétien

RhB (Reichsbund der höheren Beamten) neutre

| | DBB | ADB | GDB | RhB |
|------|------|-----|---------------|-----|
| 1920 | 1060 | 0 | 200 | 55 |
| 1922 | 774 | 350 | 150 | 100 |
| 1928 | 1058 | 166 | (dans le DBB) | 100 |
| 1930 | 1069 | 177 | | 100 |
| 1932 | 993 | 171 | | 100 |

Source : P.Manstein « Die Mitglieder und Wähler der NSDAP 1919-1933 » Francfort 1988, p.78

⁴⁵ U.Rehfeldt « Les syndicats et la rationalisation industrielle en Allemagne 1910/1933 » CNRS décembre 1986 p 36/37

BIBLIOGRAPHIE

En Français

- D.Guérin, « Fascisme et grand capital » F.Maspéro 1971.
R.O.Paxton, « Le temps des chemises vertes » Seuil 1997.
E.Léon & J-P. Scot, « Le nazisme des origines à 1945 » Armand Colin 1997.
Paul Mattick, « De Marx à Hitler », publié dans Living marxism, IV juin 1939, n°7, republié dans *Intégration capitaliste et rupture ouvrière*, EDI Paris, 1972.
J.Rustico, « 1933 : la tragédie du prolétariat allemand » Spartacus 1981.
C.Klein, « Weimar » Flammarion 1968.
U.Rehfeldt, « Les syndicats et la rationalisation industrielle en Allemagne 1910/1933 » CNRS décembre 1986.
O.K.Flechtheim, « Le parti communiste allemand sous la république de Weimar » F.Maspéro 1972.

En Allemand

- Joachim BONS, « Nazional Socialismus und arbeiter Frage" Centaurus Verlag, Pfafenweiller 1995
J.Oltmann, « Das Paradeferd der Totalitarismustheorie », article extrait de « Blätter für deutsche und internationale Politik » N° 11/82, 1982.
H.Skrzypczack, « Revolutionäre Gewerkschaftspolitik in der Weltwirtschaftskrise », article extrait de « Gewerkschaftliche Monatshefte » N° 4/5, 1983.
A.Klöne/H.Reese « Die deutsche Gewerkschaftsbewegung » Hamburg, 1984.
Peter Manstein « Die Mitglieder und Wähler der NSDAP 1919-1933 », Peter Lang verlag, 1988.